

22^e dimanche ordinaire – A -

INTRODUCTION GENERALE

La liturgie est belle: les chants, les lumières, les fleurs, l'ambiance...

Mais nous y célébrons **la croix du Christ**, du Christ qui est là, devant nous, pour nous dire:

prenez votre croix et marchez derrière moi (évang.).

La vraie liturgie consiste à offrir notre personne et notre vie en sacrifice (deuxième lecture).

Nous serons tentés, comme Jérémie, de nous défilier.

Ah! que nous puissions dire, comme lui: non, je ne puis abandonner, ton amour est en moi comme un feu (première lecture)!

Lecture: Jérémie 20,7-9

*Seigneur tu as voulu me séduire,
et je me suis laissé séduire;
tu m'as fait subir ta puissance, et tu l'as emporté.*

*A longueur de journée, je suis en butte à la raillerie,
tout le monde se moque de moi.*

*Chaque fois que j'ai à dire la parole,
je dois crier, je dois proclamer:
"Violence et pillage!"*

*A longueur de journée, la parole du Seigneur attire
sur moi l'injure et la moquerie.*

*Je me disais: "Je ne penserai plus à lui,
je ne parlerai plus en son nom."*

*Mais il y avait en moi comme un feu dévorant,
au plus profond de mon être.*

Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir.

Extrait des confessions de Jérémie dans lesquelles le prophète trahit son expérience intérieure de Dieu.

Dans une saisissante et audacieuse image, il se compare à une jeune fille qui s'est laissé séduire:
tu m'as fait

subir ta puissance et tu l'as emporté, Seigneur.

Mais ce Dieu est un mauvais amoureux, il laisse tomber Jérémie: « *à longueur de journée je suis en butte à la raillerie, tout le monde se moque de moi.* »

Quelle mission Dieu lui a confiée!

Chaque fois que j'ai à dire la Parole de Dieu, je dois dire des choses désagréables. Je dois proclamer: violence et pillage... qui ne m'attirent qu'injure et moquerie!

Abandonné par Dieu, rejeté par ses compatriotes qui veulent le tuer, le pauvre est tenté d'abandonner:
je ne penserai plus à lui, à ce Dieu décevant,
je ne parlerai plus en son nom.

Et, pourtant, il a beau essayer de secouer ce joug, il ne le peut.

Dieu a pris son cœur plus qu'il ne le pensait.
*Dieu est au plus profond de mon être,
comme un feu dévorant.*

Pas moyen d'y échapper.

Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir.

APPLICATION

Combien de prêtres, de parents peuvent se reconnaître dans cette confession!

Ce découragement, cette profonde déception à l'endroit de l'Eglise, des enfants; ce sentiment d'être lâché par Dieu lui-même... –

et puis ce redressement: Non ! je ne peux vivre sans lui, je l'aime plus que je ne le croyais moi-même.

Psaume: Ps 62,2-9

Mon âme a soif de toi, Seigneur mon Dieu!

*Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube:
mon âme a soif de toi;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.*

*Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie,
tu seras la louange de mes lèvres!*

*Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.*

*Oui, tu es venu à mon secours:
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.
Mon âme s'attache à toi,
ta main droite me soutient.*

Dieu, tu es mon Dieu, je n'en veux pas d'autre. Je te cherche dès l'aube, et maintenant, pendant cette eucharistie. Mon âme te désire, elle a soif de toi.

Combien de fois, dans ce sanctuaire, je t'ai contemplé!
Combien de fois, ici même, j'ai fait ton expérience,
j'ai vu ta force et ta gloire!

Aussi je vais maintenant élever les mains pour la prière, en invoquant ton nom. Par le festin de l'eucharistie je serai rassasié, et, la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Car j'étais dans la détresse, et tu es venu à mon secours; je défaillais, et voici que ta droite (ta force) me soutient.

O Seigneur, toute ma vie je vais te bénir!

Lecture: Romains 12,1-2

L'offrande de soi, le « culte spirituel »

*Je vous exhorte, mes frères,
par la tendresse de Dieu,
à lui OFFRIR VOTRE PERSONNE ET VOTRE VIE
en SACRIFICE SAINT, capable de plaire à Dieu:
c'est là pour vous l'adoration véritable.*

*Ne prenez pas pour modèle le monde présent,
mais transformez-vous
en renouvelant votre façon de penser
pour savoir reconnaître quelle est la volonté de
Dieu: ce qui est, ce qui est capable de lui plaire,
ce qui est parfait.*

Après avoir exposé ses grandioses vues sur la foi, Paul en tire les conclusions pratiques.

Celles-ci vont dominer dans les quatre derniers chapitres de sa lettre.

Chez Paul, le "faire" découle de "l'être".

N'observe pas des commandements parce que c'est commandé, mais parce que, de l'intérieur, tu y es poussé. Vis ce que tu es. La morale de Paul découle de sa foi.

Il ne commande donc pas: « *je vous exhorte !*
*Voyez la tendresse que Dieu a manifestée,
et agissez en conséquence:*
offrez votre personne et votre vie en sacrifice.

Paul utilise ici un langage culturel, pour le dilater en quelque sorte: **toute notre vie doit être culte**, liturgie.

Celle-ci ne saurait se confiner dans une église, ni se limiter à une heure de messe.

On dit bien "sacrifice de la messe", mais celui-ci est du Christ éternel et unique.

Notre sacrifice à nous se réalise dans nos personnes et nos vies. Voilà la liturgie vraie, l'adoration véritable.

Paul ne déprécie nullement la liturgie.

Il lui donne, au contraire toutes ses dimensions; il la préserve de l'hypocrisie du rite.

Ce culte, ce sacrifice permanent consiste

moins "à faire des sacrifices" (encore qu'il l'implique) qu'à se donner soi-même à Dieu,
à être offert, ouvert à ses appels, disponible.

Mais on ne se donne à Dieu qu'en se distançant du

« monde présent », expression pour désigner le monde loin de Dieu, par opposition au "monde à venir" qui a déjà commencé pour le croyant.

Ce dernier est déjà, d'une certaine façon, dans un "autre monde".

Ne prenez pas ce monde présent pour modèle.

Nagez à contre-courant, ne faites pas comme tout le monde. Pas de faux aggiornamento!

Mais opérez une véritable transformation de votre vie, en commençant par renouveler votre façon de penser et de voir les choses. Changez de mentalité!

Alors vous ne vous dirigerez plus selon des codes préfabriqués, des commandements figés.

Ayant l'Esprit du Christ, vous saurez reconnaître la volonté de Dieu en toutes choses, et vous agirez en conséquence.

C'est cela, être adulte dans la foi: dans les situations les plus inattendues, savoir reconnaître et choisir ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire (à Dieu).

Évangile: Mt 16,21-27

Pierre avait dit à Jésus: "*Tu es le Messie,
le Fils de Dieu vivant.*"

A partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples, Jésus le Christ commença à partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter.

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches: "*Dieu t'en garde, Seigneur!
cela ne t'arrivera pas.*"

Mais lui, se retournant, dit à Pierre:

"PASSE DERRIERE MOI, SATAN, tu es un obstacle sur ma route, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes."

Alors Jésus dit à ses disciples:

*"SI QUELQU'UN VEUT MARCHER DERRIERE MOI,
QU'IL RENONCE A LUI-MEME,
QU'IL PRENNE SA CROIX
ET QU'IL ME SUIVE.*

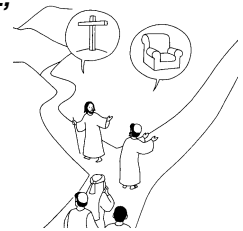
*Car celui qui veut sauver sa vie
la perdra,
mais qui perd sa vie
à cause de moi la gardera.*

Quel avantage en effet

*un homme aura-t-il à gagner
le monde entier, s'il le paye de sa vie?*

Et quelle somme pourra-t-il verser en échange de sa vie?

*Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père;
alors il rendra à chacun selon sa conduite."*



COMMENTAIRE DE P. LUDMANN

Situation

Nous voici à Césarée, non la Maritime où réside Pilate, mais celle de Philippe, dans l'extrême nord du pays.

Surtout, nous voici à un **sommet de la vie du Christ** où les révélations progressives sur sa personne vont culminer dans la profession de foi de Pierre.

Sommet qui sera un nouveau point de départ vers le grand, le tragique et triomphal sommet de la croix ; car elle aussi est, pour la première fois, explicitement annoncée.

Jésus lui-même va provoquer les disciples à le reconnaître pour celui qu'il est vraiment.

Ménageant les transitions, il commence par les

interroger : « *Pour les gens, pour l'opinion courante, qui suis-je ?* »

Ils répondent :

- **Jean Baptiste** encore bien dans les mémoires et dont Hérode disait : "*Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui (en Jésus) est ressuscité*" (Mc 6,16)
- d'autres : **Élie**, le grand Élie qui allait revenir à la fin des temps précéder le Messie (Mt 3,23)
- ou encore un des prophètes.

Jésus est donc reconnu comme un homme sortant du commun et, religieusement parlant, un des plus grands.

Encore aujourd'hui, Jésus est reconnu par les gens comme un des grands hommes de l'humanité. Que Jésus ne veuille pas s'identifier à ces opinions apparaît dans sa deuxième question.

Il les interroge à nouveau : Pour vous, qui suis-je ?

Pour vous personnellement.

Jésus ne demande pas mon opinion, mais ma conviction.

Non ce que les livres pensent à ma place, mais ce qu'il est réellement dans ma vie.

Il y aurait bien des surprises si chaque pratiquant devait répondre. Mais notre vie et notre mutisme mêmes ne sont - ils pas déjà des réponses ?

« Pierre prend la parole », _expression pour relever l'importance du moment.

Sur l'arrière-fond des personnages d'abord cités, sa proclamation détache, en un bref rais de lumière, le Christ de la foi : « **Tu es le messie.** » Du mot *mashia* : l'oïnt, l'envoyé ; en grec : *chrestos*, le Christ. (Messie et Christ sont donc deux mots pour un seul titre).

« *Il leur défendit alors vivement de parler de lui à personne* ». Nous avons souvent rencontré cet interdit, le fameux **secret messianique** ; mais aujourd'hui nous en savons mieux le pourquoi : les gens ne sont pas prêts à accepter d'un simple homme, fût-il grand, un titre messianique qui se révélera être un titre divin.

De plus, ils attendent un messie triomphateur, politique, ils veulent faire Jésus roi, et "de force" (Jn 6,14-15).

Le tournant...

« *Et voici que Jésus, pour la première fois (c'est ici le tournant !), leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté... tué et que, trois jours après, il ressuscite* ».

Plus d'ambiguïté : il est un Messie qui sera tué.

Le « il fallait » que n'a rien de fataliste.

Jésus voit venir l'opposition des anciens, chefs de prêtres et scribes, donc de l'Eglise officielle. Il pourrait y échapper.

Il ne le fera pas, car il veut librement (il lui faut) accomplir le plan de libération prévu par le Père, et dont la première lecture faisait deviner le douloureux,

puis triomphal dénouement. Ici, Jésus n'annonce pas seulement sa mort, il en donne le sens, il meurt, il ressuscite pour nous libérer.

Les disciples, pas plus que les gens, ne sont prêts à accepter ce genre de Messie.

Les voici déçus, affolés.

Pierre va jusqu'à faire de vifs reproches à Jésus :

« **Tu ne vas tout de même pas te faire tuer** »!

Jésus se retourne et interpelle Pierre et vivement :

« **Passe derrière moi, Satan !** »

Tu viens avec les mêmes propositions par lesquelles Satan m'avait déjà tenté au désert.

Tes pensées sont bien trop humaines, elles ne sont pas celles de Dieu.

Nous aussi nous voudrions une réussite sans casse !

Et voilà que Jésus nous dit : Si quel-qu'un veut marcher derrière moi, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.

Qui n'entend ces mots sans frémir ?

Jésus lui-même en a frémi (Jn 12,27), sans parler du "Eloigne de moi ce calice" à Gethsémani.

Mais il n'y a pas d'autre chemin pour réussir ma vie. Vouloir la sauver égoïstement, c'est assurément la perdre. Mais la perdre dans l'oubli de soi, à la suite du Christ, c'est le seul moyen de la sauver.

Jésus accepte la mort comme passage vers la résurrection. Souffrance et mort ne sont pas pour lui un but, mais le passage étroit, unique vers la réussite de Dieu.

Le Vendredi saint n'est pas encore le sommet. Pâques sera le terme glorieux de cette marche derrière Jésus.

Il faut... qu'il ressuscite.

MONTER DANS LE TRAIN DE LA VIE

P CANTALAMESSA 31 août 2008

« Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même. »

Dans l'Evangile de ce dimanche nous écoutons Jésus qui dit :

« *Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera* ».

Que signifie « renoncer à soi-même ? »

Et avant tout, **pourquoi renoncer à soi-même ?**

Nous connaissons l'indignation que suscitait chez le philosophe Nietzsche cette question de l'Evangile. Je commence par répondre par un exemple.

Au cours de la persécution nazie de nombreux trains chargés de juifs partaient de toute l'Europe vers les camps d'extermination. Ils étaient amenés à monter avec de fausses promesses d'être conduits dans des lieux meilleurs pour leur bien, alors qu'ils allaient à leur perte. Il arrivait parfois que lors de l'arrêt du convoi quelqu'un qui connaissait la vérité, alerte de manière cachée les passagers : descendez, fuyez, et certains réussissaient à se sauver.

L'exemple est un peu fort, mais il exprime quelque chose de notre situation.

Le train de la vie sur lequel nous voyageons se dirige vers la mort. Sur ce point au moins, il n'y a pas de doute. Notre moi naturel, étant mortel, est destiné à prendre fin.

Ce que l'Évangile nous propose quand il nous exhorte à renoncer à nous-mêmes, c'est de

- descendre de ce train

- et de monter sur un autre qui conduit à la vie.

Le train qui conduit à la vie est la foi en celui qui a dit :
« *Qui croit en moi, même mort vivra* ».

Paul avait réalisé ce « transbordement » et le décrit ainsi : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi ».

Si nous assumons le moi du Christ nous devenons immortels parce que lui, ressuscité de la mort, ne meurt plus.

Voilà le sens des paroles à peine entendues :

« *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera* ».

Il est alors clair que renoncer à soi-même n'est pas une action masochiste, et de renoncement, mais l'élan courageux le plus intelligent que nous n'ayons jamais réalisé dans notre vie.

Nous devons toutefois immédiatement apporter une précision. Jésus ne demande pas de « renoncer à ce que nous sommes »,

mais à ce que « nous sommes devenus ».

Étant à l'image de Dieu, nous sommes donc quelque chose de « très bon », comme le dit Dieu lui-même après avoir créé l'homme et la femme.

Ce à quoi nous devons renoncer n'est pas ce qu'à fait Dieu, mais ce que nous avons fait de nous-mêmes, en faisant un mauvais usage de notre liberté.

En d'autres termes, les mauvaises tendances, le péché, toutes choses qui sont comme des incrustations venues après et superposées à l'original.

Il y a quelques années, on découvrait au fond de la mer, au large des côtes ioniques, deux masses informes qui avaient une vague ressemblance avec des corps humains, recouvertes d'incrustations marines.

Elles furent ramenées à la surface et patiemment nettoyées. Aujourd'hui il s'agit des célèbres « Bronzes de Riace », qui se trouvent dans le musée de Reggio Calabre, et comptent parmi les sculptures les plus admirées de l'antiquité.

Ce sont des exemples qui nous aident à comprendre l'aspect positif qui se trouve dans la proposition évangélique.

Nous ressemblons, en esprit, à ces statues avant leur restauration.

La belle image de Dieu que nous devrions être, est recouverte des 7 couches qui sont les sept péchés capitaux. Peut-être n'est il pas superflu de les rappeler au cas où nous les aurions oubliés.

Ce sont : la paresse, l'orgueil, la gourmandise, la luxure, l'avarice, la colère, l'envie.

Saint Paul appelle cette image défigurée « l'image terrestre », par opposition à « l'image céleste » qui est la ressemblance avec le Christ.

« Renoncer à soi-même » n'est donc pas une action pour la mort, mais pour la vie, pour la beauté et

pour la joie.

C'est aussi un moyen d'apprendre le langage du véritable amour.

Imagine, disait un grand philosophe du siècle dernier, Kierkegaard, une situation purement humaine. Deux jeunes s'aiment. Toutefois ils appartiennent à deux peuples différents et parlent deux langues totalement différentes.

Si leur amour veut survivre et grandir, il est nécessaire que un des deux apprenne la langue de l'autre. Autrement ils ne pourront pas communiquer et leur amour ne durera pas.

Ainsi en est-il entre Dieu et nous, commentait-il. Nous parlons le langage de la chair, lui celui de l'esprit ; nous celui de l'égoïsme, lui celui de l'amour.

Renoncer à soi-même c'est apprendre la langue de Dieu pour pouvoir communiquer avec lui, mais c'est aussi apprendre la langue qui nous permet de communiquer entre nous.

L'on ne peut pas être capables de dire des « oui » à l'autre, à commencer par son propre conjoint, si l'on n'est pas capable de se dire des « non » à soi-même.

Pour demeurer dans le cadre du mariage, de nombreux problèmes et échecs dans le couple dépendent du fait que l'homme ne s'est jamais préoccupé vraiment d'apprendre le moyen d'exprimer l'amour de la femme, et la femme celui de l'homme.

De même quand il parle de renoncement de soi, l'Évangile, comme l'on voit, est beaucoup moins éloigné de la vie qu'on ne le croit.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

P. Jacques Fournier 28 août 2011

Dimanche dernier, saint Pierre affirmait : "Tu es le Messie, tu es le Fils du Dieu vivant." Devenu Pierre pour affermir la foi de ses frères, il est aujourd'hui « un obstacle sur la route du Christ. »

LE REFUS DE LA CROIX

Les guérisons miraculeuses de Jésus avaient attiré des foules de plus en plus enthousiastes jusqu'au jour de ce miracle de la multiplication des pains et de l'annonce de ce qu'était véritablement le Pain de Vie. Le succès leur avait donné l'idée de le reconnaître comme Messie et de le proclamer roi,

Quand Jésus voulut les faire accéder à un niveau de foi supérieur en leur proposant "un pain de Vie éternelle, venu du ciel.", sa réussite tourne à la catastrophe : les foules cessèrent de le suivre. Les apôtres eux-mêmes sont ébranlés. Même s'ils attendaient eux aussi le Royaume dès maintenant, le Christ pouvait espérer être suivi jusqu'au bout par son petit groupe des Douze, au moins par Pierre qui venait de lui faire, au nom des autres, une si belle profession de foi.

Or quand il leur annonce qu'il est décidé de monter à Jérusalem pour y subir sa Passion, y souffrir, y être tué et ressusciter, il rencontre une telle incompréhension qu'ils ne sont plus des disciples inconditionnels.

SUIVRE LA PENSÉE DE DIEU

Car il est dur de suivre Dieu dans ses appels et à la

lumière des signes qui expriment ses pensées et son attente quand il nous entraîne au-delà de ce que sommes disposés d'accepter.

"Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches." Il a la discrétion de ne pas appeler à la rescousse les autres. Il peut bien lui parler à cœur ouvert puisqu'il a reçu la confiance de Jésus : "Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. !" Sous-entendu, "Tu es le Fils du Dieu vivant."

C'est avec tout son bon cœur généreux que Pierre essaie d'encourager Jésus à éviter la Croix et la mort. Qu'il reste en Galilée, province écartée, loin de Jérusalem.

Par cette proposition, Pierre, d'une certaine façon, rejoignait celle du Tentateur qui, au début de la vie publique, avait suggéré à Jésus un messianisme plus facile et sans souffrances : " Les anges te protégeront de peur que ton pied ne heurte une pierre. (Matthieu 4.16) Et voilà que Pierre heurte le Seigneur dans sa marche vers Jérusalem.

Jésus avait choisi un autre messianisme, celui du "Serviteur souffrant" dont parlait Isaïe : "C'étaient nos souffrances qu'il portait. C'est par nos péchés qu'il était broyé... Il intercédait pour les pécheurs." (Isaïe 53. 3 et 12)

D'une certaine manière et toute proportion gardée, le messianisme proposé par Pierre résonne comme l'écho de celui qu'avait proposé Satan lors de la tentation au désert. Jésus explose en un cri d'horreur : " Arrière, Satan ! tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !" Il compare Pierre à Satan, le tentateur et son pire adversaire. Mais il le garde avec lui : "Cesse de penser ainsi. Pense comme Dieu, et suis-moi...(Mat. 16. 24)

Bien plus, six jours après, sur le Thabor, Jésus transfiguré lui fera voir la plénitude du Messie et la plénitude de la Trinité. "Il remet Pierre à sa place, sur le chemin de la Passion pour le placer devant la gloire de son Père". (Mat. 16.27) Notre méditation ne peut séparer l'une de l'autre.

Plus tard, dans la nuit de Gethsémani, Jésus lui fera rengainer son épée, en lui disant : " Comment pourrais-je refuser la coupe que le Père m'a donné à boire ?" (Jean 18. 11)

QU'IL ME SUIVE

"Passe derrière moi !" a-t-il dit à Pierre. C'est-à-dire, marche à ma suite, prend ta croix et cesse ainsi d'être un obstacle devant moi. Le Christ lui offre son chemin de croix qui est un chemin d'amour. Il nous l'offre à nous aussi, car, comme Pierre, il nous faut entendre la totalité du message, la Passion et la Résurrection.

Que nous le voulions ou non, même avec la plus grande vigilance, la mentalité actuelle qui nous entoure, imprègne nos propres réactions. Écoutons notre manière de parler, elle est significative.

Quand l'Eglise parle de Vérité, nous parlons de

sincérité. Quand elle parle d'engagement, nous répondons : épanouissement. Quand elle nous rappelle nos devoirs, nous répondons par nos droits. Nous ne voulons vivre le futur que dans l'immédiat. La charité elle-même est souvent réduite à n'être qu'une solidarité, une philanthropie. Et l'on pourrait continuer ainsi.

Même si nous sommes attentifs à ne pas succomber dans la faute, nous jugeons bien souvent que le bonheur humain doit être vécu comme un épanouissement, dans l'immédiat puisqu'il est un don de Dieu. C'est vrai qu'il est don de Dieu. Mais dans quel sens devons-nous l'entendre ? Lors de chaque Eucharistie, en amplifiant la demande "Délivre-nous du mal, » nous disons : "Rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus-Christ Notre-Seigneur." Méditons ces paroles de la liturgie. Notre bonheur oui, mais aussi et surtout : l'avènement du Seigneur.

En effet, quand il nous propose de le suivre, le Christ nous propose une logique autre que celle des hommes. C'est la logique de l'amour. Et il n'y a pas d'amour vrai, durable, profond, sans renoncement à soi-même pour le bonheur de l'autre.

Jésus ne nous demande pas d'aimer la souffrance et le renoncement pour eux-mêmes. Il nous demande avant tout d'aimer jusqu'au bout afin de le suivre, gagner et réussir notre vie. Ce but est infiniment positif puisqu'il est l'avènement de Jésus-Christ, selon la prière eucharistique.

Pierre n'a retenu que l'annonce de la Passion douloureuse, pour la refuser. Il n'a pas entendu la Résurrection que Jésus annonçait, c'est-à-dire l'avènement dans la Gloire, la réussite du salut éternel. Mais Jésus veillera sur lui avec sollicitude, au milieu des embûches de la Passion. "J'ai prié pour toi", lui a-t-il dit, afin que ta foi ne disparaisse pas. Quand tu seras revenu, affermis tes frères." (Luc 22. 32)

Quand nous suivons Jésus et que nous devons nous aussi porter nos croix avec Lui, songeons à cet avènement. Jésus voit bien plus loin que Pierre, bien plus loin que nous. " Transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître ce qui est la volonté de Dieu" (Romains 12. 2)

"Resserre nos liens avec toi, pour développer ce qui est bon en nous. Veille sur nous avec sollicitude pour protéger ce que tu as fait grandir" (Prière d'ouverture de la messe)

COMMENTAIRE M-N THABUT

Ce récit fait suite à la mémorable profession de foi de Pierre que nous avons entendue dimanche dernier : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" ; cette affirmation lui a valu cette réponse de Jésus : "Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux." Comme toute béatitude, celle-ci, "Heureux es-tu" sonne comme un compliment (et quel compliment !) mais aussi comme un encouragement. Et effectivement, il faudra beaucoup de courage à Pierre pour rester fidèle à cette première profession de foi. Car il n'en connaît pas encore toute la portée, Jésus n'a pas fini de le surprendre. En effet, celui-ci vient d'accepter au moins implicitement la reconnaissance par Pierre de son titre de Messie ("C'est mon Père qui t'a révélé cela") et aussitôt après il présente son programme qui ne cadre nullement avec l'idée qu'on se faisait communément du Messie : "A partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup..." C'était le monde à l'envers : un roi sans armes ni privilèges... Pire, un roi maltraité et apparemment consentant... Il parle de souffrir beaucoup et d'être même mis à mort !

Quelle idée ! Pierre a raison de s'insurger. Comme beaucoup de ses contemporains, il attendait un Messie-roi, triomphant, glorieux, puissant, et chassant une bonne fois de Palestine l'occupant romain. Alors ce qu'annonce Jésus est inacceptable, le Dieu tout-puissant ne peut pas laisser faire des choses pareilles ! On pourrait presque intituler ce texte : "Le premier reniement de Pierre", premier refus de suivre le Messie dans la souffrance. Jésus affronte ce refus spontané de Pierre comme une véritable tentation pour lui-même et il le lui dit avec véhémence : "Retire-toi derrière moi, Satan ! Tu es pour moi occasion de chute, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes." Que nos vues soient spontanément "humaines", quoi de plus naturel ! Mais il nous faut laisser l'Esprit les transformer, parfois les bouleverser complètement, si nous voulons rester fidèles au plan de Dieu.

Comme dit Paul dans la deuxième lecture de ce dimanche, il nous faut accepter de laisser l'Esprit de Dieu transformer complètement nos façons de voir : "Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait."

Et là nous risquons d'avoir des surprises ; car le plan de Dieu est tout différent de nos propres manières de voir : il ne faut jamais perdre de vue la fameuse

phrase d'Isaïe : "Vos pensées ne sont pas mes pensées", dit Dieu (Is 55, 6-8) Le plan de Dieu, ce n'est rien d'autre que le salut du monde, c'est-à-dire la naissance de l'humanité nouvelle, celle qui ne vivra que de tendresse et de pitié, à l'image de Dieu lui-même. Or, le salut des hommes, c'est-à-dire notre conversion totale et définitive à l'amour et au pardon, à la fraternité et à la paix, au partage et à la justice, ne peut pas se faire par un coup de baguette magique : où serait notre liberté ? Le salut des hommes passe donc inévitablement par une lente transformation des hommes ; et comment transformer les hommes sans leur en montrer le chemin ? Alors, il fallait bien que Jésus emprunte jusqu'au bout le chemin de douceur, de bonté, de pardon, si l'on veut avoir quelques chances que nous l'empruntions à notre tour. C'est pour cela que Jésus, expliquant sa passion et sa mort aux disciples d'Emmaüs, leur dit "il fallait", au sens de "il fallait malheureusement".

Le plan de salut de Dieu ne s'accommode donc pas d'un Messie triomphant : pour que les hommes "parviennent à la connaissance de la vérité" (1 Tm 2, 4), il faut qu'ils découvrent le Dieu de tendresse et de pardon, de miséricorde et de pitié : cela ne se pourra pas dans des actes de puissance mais dans le don suprême de la vie du Fils : on comprend mieux alors cette phrase de Jésus : "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis." (Jn 15, 13). Seule cette suprême preuve d'amour peut nous amener à emprunter à notre tour le chemin de l'amour.

22e dim. ordinaire (28/8) : homélie

P Louveau

Est-ce une confiance ? Je n'ai jamais joué au loto ni au tiercé, je n'ai jamais acheté de "millionnaires". Si j'aime bien jouer au tarot, pendant les vacances, le soir, au terme d'une étape de randonnée, en revanche les paris et jeux d'argent ne m'intéressent pas. Je les trouve même foncièrement immoraux. Alors, pour parler de la foi, il ne me viendrait pas franchement à l'idée de comparer, comme semble le faire pourtant l'évangile d'aujourd'hui, les profits et les pertes éventuelles de l'aventure de la foi. Ce vocabulaire de "gain", d'"avantage", de "payer", de "verser en échange" m'apparaît comme un peu choquant pour parler de la vie chrétienne qui est appelée plutôt à se placer sous le signe de la gratuité, du don, plutôt que sous celui du commerce et du troc !

Permettez-moi donc, aujourd'hui, de prendre une image un peu voisine pour illustrer la parole de Jésus. C'est un souvenir d'enfance.

Sans doute vous est-il arrivé, à vous comme à moi, de jouer à "la balle aux prisonniers"... Lorsqu'on jouait à "la balle aux prisonniers" et

qu'il y avait un nombre impair de joueurs, j'aimais me trouver dans le camp numériquement le plus faible, car on avait une "vie" supplémentaire pour compenser notre plus petit nombre. Quand on semblait avoir perdu, on avait encore une vie...

Eh bien, je ne sais si la vie est un jeu, mais ce que je crois fermement, c'est que, si c'est le cas, ses règles ne sont pas celles de "la balle aux prisonniers". Dans la réalité, il n'y a pas de 2ème vie, pas de recours, pas de 2ème chance. La vie éternelle, ce n'est pas : "on efface tout et on recommence" ; ce n'est pas une vie supplémentaire sans rapport avec la première ; ce n'est pas quelque-chose qui commence quand l'autre s'est achevée. Si c'est un jeu, la vie est un jeu très sérieux, un jeu pour des gens responsables.

"Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paye de sa vie ?" Au fond, Jésus interroge chacun de nous sur la qualité de sa vie : "Tu crois pouvoir prendre une assurance sur la vie en accumulant, en stockant et en gardant toute une série de biens désirables. Tu cherches, par exemple, à augmenter ton niveau de vie et tu crois ainsi gagner en tranquillité, en liberté. Mais à quoi cela te sert-il si, en fait de liberté, tu deviens esclave de tous les besoins artificiels que la publicité ou la mode s'emploient à créer ? Tu crois assurer ton bien-être ; en fait, tu te condamnes à n'être jamais satisfait : il te manquera toujours quelque-chose !"

"Quand tu es en public, tu cherches à 'enfoncer', à abaisser ceux qui vivent auprès de toi et tu crois ainsi te rehausser aux yeux des autres. Tu cherches à gagner en prestige aux yeux de tes amis, de tes collègues de travail. Mais à quoi cela te sert-il si, après coup, tu dois avoir honte de toi, et éprouver du dégoût pour ta propre sottise et ton orgueil ?"

"Peut-être cherches-tu aussi à gagner en puissance. Et dans ce cas, tu veux tellement chez toi rester le maître que tu vois par exemple d'un mauvais oeil les membres de ta famille prendre un peu d'autonomie par le biais d'une activité, d'un engagement ou d'un travail professionnel. Tu supportes mal que tes proches échappent à ton emprise. Mais, mon pauvre ami, à quoi cela te sert-il de vouloir être le maître des tiens, si tu n'es plus maître de toi-même ? Tu es victime de ta propre jalousie et tu te fais du mal, à toi autant qu'aux autres !"

Oui, vous n'avez qu'une vie, nous dit Jésus. Ne la gâchez pas ! Le meilleur moyen de lui donner une dimension d'éternité n'est pas de la garder, de la protéger frileusement, mais de la risquer, de la donner. "Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera." Cet enseignement de Jésus choque Pierre... comme il choque les autres disciples... comme il

nous choque. Et pourtant, n'est-ce pas là la loi de tout amour, de toute croissance ?

L'homme ne grandit dans l'amour - et dans la vie tout bonnement - que s'il accepte de ne plus tout ramener à lui, de n'être plus le centre du monde, que s'il renonce en quelque sorte à lui-même.

Une chose qui m'a toujours sidéré lorsque je suis chez des amis avec des enfants en très bas âge, c'est de voir à quel point les tout petits enfants sont égocentriques. Tout leur est dû. Les adultes qui sont là ne semblent là que pour satisfaire leurs besoins. Vous savez comme moi - mieux que moi sans doute ! - que très tôt les nourrissons font déjà des caprices et manifestent de la jalousie. Il faudra tout un lent travail d'éducation, il faudra beaucoup d'amour pour faire de ce petit être, qui ramène tout à sa petite personne, un adulte, un homme ou une femme capable de vivre avec d'autres. Oui, il ne nous est pas évident de renoncer à nous-mêmes, de penser aux autres avant de penser à nous, de nous décentrer de nos petits problèmes. Et pourtant, pour vivre une vie digne de ce nom, une vie responsable, Jésus a raison, il faut quitter l'égocentrisme de l'enfance.

C'est ce que nous allons essayer de vivre avec l'aide de l'Esprit-Saint. C'est ce que nous allons demander dans notre prière eucharistique, lorsque nous dirons tout à l'heure : "Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à Lui qui est mort et ressuscité pour nous, il a envoyé d'auprès de Toi, comme premier don fait aux croyants, l'Esprit qui poursuit son oeuvre dans le monde et qui achève toute sanctification"... oui... "afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes !